

one *Andante* and the third very brisk. They are extremely lively and full of rhythm and melodic vivacity overbrimming with spontaneity. In the *Andante* movements, in which we generally hear the smooth, flowing song of the first violin, a certain melancholy shows through, but the fast movements are exuberant and lively: the two violins usually take the lion's share, rivalling each other in virtuosity, but Rossini shows astonishing mastery of the string technique for a composer of twelve, giving the cello and double-bass long solo episodes. Each instrument is always shown quite remarkably to advantage, even when the very airy orchestration seems quite simple.

If the grace and courtliness of the 18th century are still present in these works, the future theatre musician was already asserting himself through a climate that is "lively, light, racy and never tedious", as Stendhal noted in his *Vie de Rossini*. Moreover, it is no exaggeration to say that the formal perfection and internal development of the movements were a sign of things to come, looking forward to Rossini's mature works. As Stendhal put it, Rossini at his height «seems to have been meant to send ordinary people into raptures».

Adélaïde de Place  
Translation : Mary Pardoe



# ROSSINI

1792 - 1868

SONATE A QUATTRO  
N° 1, 2, 3, 4  
POUR 2 VIOLONS  
VIOLONCELLE & CONTREBASSE

FOR 2 VIOLINS, CELLO & DOUBLE-BASS

ACADEMIE SAINTE-CECILE  
PHILIPPE COUVERT



## ACADEMIE SAINTE-CECILE

Philippe Couvert, violon/violin

(Fr. Caussin, ca. 1820, Rouvres-la-Chétive ; archet de L. Tourte, fin XVIIIème)

Franck Pichon, (violon/violin)

(Klotz, ca. 1770, Bavière ; archet de Gaulard, milieu XIXème)

Dominique Dujardin, violoncelle/cello

(Ch. Riché, 1993, Paris ; archet anonyme, début XIXème)

Bernard Couvert, (contrebasse/double-bass)

(anonyme, début XIXème, Allemagne ; archet de N. Poidevin, 1993)

Direction artistique/Art Director

PHILIPPE COUVERT

Instruments cordés à l'ancienne, selon les principes exposés dans divers traités de l'époque, par les soins de Richard Walz, représentant et dépositaire pour l'Europe de la firme Gamut Strings.

Diapason : la 430

Couverture : "Vanité à la souris" (détail), Abraham Mignon  
Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bernard Terlay

## ROSSINI

1792 - 1868

### 1 SONATE N° 1 EN SOL/G MAJEUR

1 Moderato (8'25)

2 Andante (5'30)

3 Allegro (2'30)

### 4 SONATE N° 2 EN LA/A MAJEUR

4 Allegro (10'50)

5 Andante (3'55)

6 Allegro (2'20)

### 7 SONATE N° 3 EN DO/C MAJEUR

7 Allegro (6'20)

8 Andante (5'55)

9 Moderato (3'05)

### 10 SONATE N° 4 EN SI BEMOL/B FLAT MAJEUR

10 Allegro vivace (11'05)

11 Andante (4'35)

12 Allegretto (3'00)



Philippe Couvert, Franck Pichon, Dominique Dujardin, Bernard Couvert

L'Académie Sainte-Cécile est composée de solistes des plus prestigieuses formations européennes jouant sur instruments anciens. Réunis au hasard de tournées de concerts, ces jeunes musiciens ont souhaité se retrouver au sein d'une structure amicale afin d'entreprendre, loin des contraintes et des modes, un véritable travail de musique de chambre à long terme, articulé en deux volets : œuvrer à la réhabilitation du répertoire instrumental du dix-septième siècle souvent occulté par le classicisme du "Siècle des Lumières", renouveler l'approche des pages classiques et romantiques par le jeu des instruments d'époque.

L'effectif, modulable, s'articule autour d'un quatuor à cordes et d'une *basse continue* (viole, clavecin & luth). Il s'élargit occasionnellement à une formation semi-orchestrale qui, à l'image habituelle de ses prédécesseurs des dix-septième et dix-huitième siècles, joue sans chef et ne fait par conséquent pas obstacle à l'épanouissement d'un véritable esprit concertant.

L'Académie Sainte-Cécile s'est déjà produite dans le cadre de prestigieuses manifestations, en France (*Festival des Instruments Anciens* à Paris, *Musiques à l'Hospice-Comtesse* de Lille, *Centre de Musique Baroque* de Versailles, *Festivals* de Harelbot, Reims, Perpignan, Locronan) comme à l'étranger (Salzburg, Trier, Bruxelles), en compagnie de personnalités majeures de la vie musicale internationale (P. Badura-Skoda, J.C. Veilhan, P. Beuckels, J. Nirouët).

Né d'une famille savoyarde, **Philippe Couvert** mène de front des études de violon auprès du pédagogue Jean Lénert, d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il se distingue par de brillants Premiers Prix, malgré son jeune âge. A dix-sept ans, il entre sur concours à l'*Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne* où il côtoie cinq années durant des artistes immenses (Claudio Abbado, Sir Georg Solti, Seiji Ozawa, Radu Lupu, György Ligeti, Antal Dorati, Leonard Bernstein, Jessye Norman et Barbara Hendricks, Natalia Gutman, Nigel Kennedy, Brigitte Engerer et Yuri Simonov, Christia Ludwig, Thomas Brandis...) au cours de tournées le menant sur les cinq continents. Il se consacre parallèlement à la pratique du quatuor à cordes - un vieux rêve - sous la direction de Pierre Pénassou, violoncelliste du *Quatuor Parrenin*.

En 1984, il entre à *La Grande Ecurie & la Chambre du Roy*, dont Jean-Claude Malgoire le nomme premier violon solo. Les plus prestigieuses formations jouant sur instruments anciens sollicitent alors son concours : *La Petite Bande*, le *Collegium Vocale de Gand*, le *Concert Français*, *Il Fontamento*, *Les Musiciens du Louvre* ou *Esperion XX...*

Jouant indifféremment le violon, l'alto, la viole d'amour, de gambe, la vièle ou la lira da braccio, Philippe Couvert défend aussi la musique de son temps, en création mondiale au disque comme au concert.

**Franck Pichon** étudie le violon d'abord à Lyon, sa ville natale, puis à Paris avec le pédagogue Jean Lénert. Il se perfectionne alors auprès d'Alain Moglia, violon solo de l'*Orchestre de Paris*, joue au sein de l'*Orchestre Français des Jeunes* sous la direction d'Emmanuel Krivine et surtout, pratique assidûment la musique de chambre sous la férule des altistes Maurice Husson, Gérard Caussé et du clarinetiste Jacques di Donato.

Très intéressé par les principes d'interprétation à l'ancienne, il entre en 1989 à *La Grande Ecurie & la Chambre du Roy* et démissionne du poste de professeur qu'il occupait au Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt afin de se consacrer plus efficacement au travail de quatuor et à l'étude des textes anciens. Il participe régulièrement aux activités d'autres ensembles (*Les Talents Lyriques, Mensa Sonara, Il Fondamento...*).

**Dominique Dujardin** fait ses études musicales à Douai, et obtient bientôt un premier prix dans la classe de Pierre Drobinsky, au Conservatoire Européen de Paris. Membre de l'*Orchestre National de Lille* dès 1980, il suit les cours de David Simpson et se présente sur sa recommandation aux *Arts Florissants*, dont il partage actuellement toutes les activités. Il est également l'invité de *La Grande Ecurie & la Chambre du Roy, la Symphonie du Marais* et *Continuum* à Lille.

Accordant le plus grand intérêt aux musiques de son temps et se dévouant sans compter pour jouer de jeunes compositeurs (J. Derégnancourt, Dominique et Christian Vasseur), M. Dujardin est le dédicataire de la *Sonate* d'Olivier Bensa, musique de scène écrite en 1991 pour la pièce de Georges Bonnaud. Il enseigne le violoncelle au Conservatoire de Noyon depuis 1985.

De bonne heure attiré par les instruments à archet, **Bernard Couvert** commence à cinq ans le violon dans la classe de Jean Lénert. Plus attiré par la tessiture chaude du violoncelle, il rejoint très vite la classe de René Benedetti, alors soliste à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, et entreprend parallèlement l'étude de la contrebasse. Sa rencontre avec Jacques Cazauran, contrebasse solo de l'Orchestre de Paris et titulaire de la chaire du Conservatoire National Supérieur de Musique, décide de sa vocation.

C'est sur cet instrument qu'il est partout demandé depuis la fin de ses études, sur instruments d'époque (*La Grande Ecurie & la Chambre du Roy, Il Fondamento...*) comme sur instruments modernes (la *Camerata de France*). Il a été un soliste remarqué lors des représentations de l'*Histoire du Soldat* de Stravinsky par le *Nouvel Ensemble Européen*, jeune formation italo-belge, et Jean-Claude Malgoire à l'*Atelier Lyrique* de Tourcoing.

Il est actuellement professeur à l'Ecole de Musique de Saint-Mard.

The **Académie Sainte-Cécile** is made up of soloists from some of the most prestigious European ensembles playing on ancient instruments, who come together as the opportunities for concert tours arise. These young musicians wanted to form a friendly structure, free from constraint and without the pressures of fashion, that would enable them to undertake a long-term project in the area of chamber music, with two main objectives: firstly, to work towards the rehabilitation of the instrumental repertory of the seventeenth century, which is often overshadowed by the classicism of the "Age of Enlightenment", and, secondly, to provide a new approach to classical and romantic works through the use of period instruments.

The size of the ensemble is variable, but the nucleus comprises a string quartet and continuo (viol, harpsichord and lute). As the occasion arises, it may grow to the size of a small orchestra, in which case, as was customary with its predecessors of the seventeenth and eighteenth centuries, the musicians play without a conductor, thus preserving the concertante spirit.

The Académie Sainte-Cécile has already taken part in prestigious events both in France (*Festival des Instruments Anciens* in Paris, *Musiques à l'Hospice-Comtesse* in Lille, *Centre de Musique Baroque* in Versailles, various festivals, including those of Hardelot, Rheims, Perpignan and Locronan) and abroad (Salzburg, Trier, Brussels), in the company of major personalities from the international music world (P. Badura-Skoda, J.C. Veilhan, P. Beuckels, J. Nirouët).

**Philippe Couvert's** family comes from Savoy. He studied the violin with Jean Lénert, at the same time following classes in harmony and counterpoint at the Paris Conservatoire, where he distinguished himself and was awarded *Premiers Prix* for his brilliant efforts, despite his young age. At the age of seventeen, he was accepted as a member of the *European Community Youth Orchestra*, where, for five years, he had the opportunity of working with some immense artists (including Claudio Abbado, Sir Georg Solti, Seiji Ozawa, Radu Lupu, György Ligeti, Antal Dorati, Leonard Bernstein, Jessye Norman and Barbara Hendricks, Natalia Gutman, Nigel Kennedy, Brigitte Engerer and Yuri Simonov, Christa Ludwig and Thomas Brandis) during tours that took him to the five continents. At the same time, he devoted himself to the string quartet - an old dream of his - under the guidance of Pierre Pénassou, cellist with the *Parrenin Quartet*.

In 1984, he joined *La Grande Ecurie et la Chambre du Roy*, where Jean-Claude Malgoire appointed him first violin solo. He was then called upon to play with some of the most prestigious ensembles playing on period instruments, including *La Petite Bande, Le Collegium Vocale de Gand, Le Concert Français, Il Fondamento, Les Musiciens du Louvre* and *Hesperion XX*.

Equally at ease playing the violin, viola, viola d'amore, viola da gamba, fiddle or lira da braccio, Philippe Couvert also defends the music of his own time and has given first performances of new works both in concert and on record.

**Franck Pichon** studied the violin first of all in his native city, Lyons, then in Paris with Jean Lénert. He went on to study with Alain Moglia, solo violin with the Orchestre de Paris, played with the *French Youth Orchestra* under Emmanuel Krivine, and, above all, assiduously practised chamber music under the guidance of the viola-players Maurice Husson and Gérard Caussé and the clarinetist Jacques di Donato.

He is very interested in the principles of interpretation of ancient music. In 1989, he joined *La Grande Ecurie et la Chambre du Roy* and resigned from his teaching post at the Regional Conservatoire in Boulogne-Billancourt in order to devote himself more fully to the quartet and to the study of ancient texts. He regularly takes part in the activities of other ensembles (*Les Talents Lyriques, Mensa Sonara, Il Fondamento*, etc...).

**Dominique Dujardin** studied music in Douai and soon obtained a *premier prix* in Pierre Drobinsky's class at the Conservatoire Européen in Paris. From 1980 onwards, he was a member of the *Orchestre National de Lille*; he followed the classes of David Simpson and, on his recommendation, applied to join Les Arts Florissants. He now takes part in all the activities of the latter. He also appears with *La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, La Symphonie du Marais* and *Continuum* (Lille).

Dominique Dujardin takes a very keen interest in the music of his time and spares no effort to perform the works of young composers (J. Derégnancourt, Dominique and Christian Vasseur). He is the dedicatee of Olivier Bensa's *Sonate*, written in 1991 for a play by Georges Bonnaud. He has been teaching the cello at the Conservatoire in Noyon since 1985.

At an early age, **Bernard Couvert** was drawn to bowed string instruments. He took up the violin at the age of five in the class of Jean Lénert but felt more attracted to the warm tessitura of the cello and very soon joined the class of René Benedetti, who was then a soloist with the Orchestra of the Paris Opéra; at the same time, he began to study the double-bass. His encounter with Jacques Cazauran, solo double-bass player with the Orchestre de Paris and professor at the Paris Conservatoire, determined his vocation.

Since the completion of his studies, he has been in demand as a double-bass player both with ensembles playing on period instruments (*La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Il Fondamento*, etc...) and those using modern instruments (*La Camerata de France*). He attracted attention as a soloist during performances of Stravinsky's *The Soldier's Tale*, given by the *Nouvel Ensemble Européen*, a young Italo-Belgian ensemble, and Jean-Claude Malgoire at the *Atelier Lyrique* in Tourcoing. He now teaches at the Saint-Mard School of Music.

Très longtemps, on a eu tendance à ne voir en Rossini que le compositeur d'opéras bouffes : sa musique religieuse et sa musique instrumentale ont pâti de cette réputation. Il faut reconnaître que celui qu'on surnomma "le Cygne de Pesaro" (sa ville natale) laisse une quinzaine de chefs d'œuvre dans ce domaine, sans compter les opéras sérieux et les opéras français, tous composés entre 1810 et 1829 : c'est précisément en cette année 1829 qui vit le triomphe de *Guillaume Tell* à Paris, que Rossini au faite de sa gloire et à peine âgé de trente-sept ans, décida curieusement de mettre un terme à sa carrière de musicien : «Un succès de plus n'ajouterait rien à ma renommée ; je n'ai pas besoin de l'un et je ne veux pas m'exposer à l'autre», déclara-t-il. S'imposant une quasi-retraite de près de quarante ans à la porte de Paris, dans sa maison de Passy, devenue l'un des salons les plus élégants de la capitale, l'auteur du *Barbier de Séville* ne revint qu'épisodiquement à la musique, en particulier avec un *Stabat Mater* et quelques pièces pour piano.

C'est en 1804, lors de son séjour chez le contrebassiste Agostino Triossi, à Conventello, près de Ravenne, que Rossini composa ses six sonates à quatre (*Sei sonate a quattro*) pour deux violons, violoncelle et contrebasse, augmentées d'un finale, *La Tempesta*, ultérieurement repris modifié dans *Le Barbier de Séville* notamment. Etonnamment précoce et suprêmement doué, l'adolescent n'avait que douze ans ! Les sonates ne furent publiées qu'en 1825 et 1826 chez Ricordi, à Milan, comme cinq quatuors originaux (*Cinque quartetti originali*) : il y manquait la troisième sonate en ut majeur. Le charme de ces œuvres leur valut d'être soumises dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle à toutes sortes d'arrangements, pour quatuor d'instruments à vent et pour ensemble de musique de chambre, par exemple.

Sur son manuscrit, Rossini inscrivit plus tard ces quelques lignes : «Parties de premier violon, second violon, violoncelle et contrebasse pour six horribles sonates composées par moi à la maison de campagne de mon ami et patron Agostino Triossi, à l'âge le plus tendre, alors que je n'avais pas reçu la moindre leçon de basse chiffrée. Elles furent toutes composées et copiées en trois jours et affreusement exécutées par Triossi à la contrebasse, Morini (son cousin) comme premier violon, le frère de celui-ci au violoncelle et moi-même au second violon. Pour dire la vérité, j'étais le plus mauvais du lot.» G. Rossini.

Ces œuvres ne méritent certainement pas un tel dédain, mais c'était dans les habitudes de Rossini de traiter sa musique avec un certain mépris. D'autre part, si l'on considère avec quelle habileté ce jeune compositeur, qui se disait modestement inexpérimenté, travaille ici le contrepoint et les enchaînements harmoniques, il paraît évident qu'il possédait plus que de simples rudiments de "basse chiffrée" !

Toutes en trois mouvements - le premier rapide ou modéré, le second *Andante* et le troisième très alerte -, les sonates sont animées d'une vie rythmique intense et d'une vivacité mélodique pleine de spontanéité. Dans les *Andante* où s'élève généralement le chant souple du premier violon, perce une certaine mélancolie, mais les mouvements vifs sont pétulants et joués : les deux violons s'y taillent le plus souvent la part du lion et y font assaut de virtuosité, mais Rossini, avec une maîtrise étonnante de la technique des cordes chez un compositeur de douze ans, confie au violoncelle et à la contrebasse de longs épisodes de solistes. Chaque instrument est en effet toujours remarquablement mis en valeur, même lorsque l'orchestration très aérée paraît assez simple.

Si la grâce et la galanterie du XVIII<sup>e</sup> siècle sont encore présentes dans ces œuvres, c'est bien le futur musicien de théâtre qui s'affirme ici à travers ce climat «vif, léger, piquant, jamais ennuyeux» que relevait Stendhal dans sa *Vie de Rossini*. D'autre part, il n'est pas exagéré d'affirmer que la perfection formelle et le développement interne des mouvements annoncent le Rossini de la maturité, celui qui, toujours selon Stendhal, «semble fait exprès pour donner des extases aux gens médiocres».

Adélaïde de Place

For a very long time, people have tended to consider Rossini purely as a composer of comic operas, and, as a result of this reputation, his religious music and his instrumental music have both suffered. It must be recognized that the "Swan of Pesaro", as he was nicknamed (he was born in Pesaro), left fifteen or so works in this field, not to forget the serious operas and French operas, all composed between 1810 and 1829. It was in fact in that year, 1829, which saw the triumph of *Guillaume Tell* in Paris, that Rossini - then at the height of his glory and aged just thirty-seven - decided, curiously, to put an end to his career as a musician : «Another success would add nothing to my renown ; I do not need the one and I do not want to expose myself to the other», he declared. Thus, the author of *Il Barbiere di Siviglia* went into virtual retirement for almost forty years, at the gates of Paris, in his house in Passy, which had become one of the most elegant salons in the capital ; he only returned fleetingly to music, notably with a *Stabat Mater* and a small number of piano pieces.

It was in 1804, during his stay with the double-bass player Agostino Triossi in Conventello, near Ravenna, that Rossini composed his six *Sonate a quattro* for two violins, cello and double-bass, with an additional finale, *La Tempesta*, which he later re-used, in a modified form, notably in *Il Barbiere di Siviglia*. He was amazingly precocious and supremely gifted : the young man was only twelve at the time ! The sonatas were not published until 1825 and 1826, by Ricordi, in Milan, when they appeared as "five original quartets" (*Cinque quartetti originali*) : the third sonata in C major was missing. These works are so charming that they were subjected to all sorts of arrangements in the course of the 19th century : for wind quartet and for chamber ensemble, amongst others.

On his manuscript, Rossini later wrote the following lines : «Parts for first violin, second violin, cello and double-bass for six horrible sonatas composed by me at the country house of my friend and patron Agostino Triossi, at a very early age, when I had not received a single lesson in figured bass. They were all composed and copied out in three days and performed terribly by Triossi on the double-bass, Morini (his cousin) as first violin, the latter's brother on the cello and myself on second violin. To tell the truth, I was the worst of the lot» G. Rossini.

These works certainly do not merit such scorn, but then Rossini was in the habit of treating his music with a certain contempt. On the other hand, if we consider the skill with which this young composer, who modestly claimed to be inexperienced, works here with counterpoint and harmonic sequences, it seems obvious that he knew more than the simple rudiments of "figured bass" !

All the sonatas are in three movements : the first one fast or moderato, the second